

Légation de Suisse
à
Vienne.

20 février 1905

Cher Monsieur,

Je vous veux
dire que j'ai pris la
liberté de remettre une
lettre d'introduction pour
vous à un de nos compa-
-triotés fixé à San Francisco,
M. Henry Brunner, Argentin
qui a été des banques à
San Francisco et à New York
et qui est considéré aux
Etats Unis comme un homme.

Monsieur

M. le D^r Lehmann

Secrétaire. Chef du Dep^t féd. des Com.

à Berne

Dodis



- me particulièrement capable
et entendu en affaires.

Il se rend en Suisse pour
un voyage à la fois d'affaires
et d'agrément. Je l'ai enga-
gé à aller vous voir, pensant
que ce vous intéresserait de
l'entendre et de constater
que ses jugements sur la
situation faite aux industries
Suissees aux Etats Unis par
l'absence de traité entre les
deux pays, ~~ne est pas~~ ~~pas~~ ~~concor-~~
~~dent~~ ~~pas~~ absolument à ceux
des industriels Suissees de New
York, qui ont un somme
intérêt à l'état de choses

actuel qui les garantit
 contre la concurrence Suisse
 sur certains articles qu'ils
 fabriquent eux mêmes sur
 Etats-Unis. Ainsi que j'en
 ai acquis l'impression par
 plusieurs conversations
 avec le Président Roosevelt,
 M. Brewer voit ^{lui aussi} que les
 tarifs seront, avant qu'il
 soit longtemps, l'objet d'une
 révision, dans le but de con-
 battre les monopoles des "trusts".
 M. Roosevelt a des vues plus
 larges que beaucoup de
 Sénateurs et tout en revo-
 lutionnant les bienfaits du

protectionisme éclairé, nécessaire
 dans un pays, dont le déve-
 loppement économique est
 encore incomplet et dont les
 ressources sont incalculables, -
 il est décidé à conclure des
 traités internationaux de
 réciprocité. Je crois qu'il
 serait de bonne politique de
 ne pas se montrer aussi
 hostile que le fait l'Alle-
 magne p. ex. Nous avons
 beaucoup à attendre du
 Président actuel, tout ripo-
 -bitain qu'il soit et malgré
 l'opposition que lui fait le
 Sénat (arbitrage p. ex) - j'ai
 confiance dans sa tenue

Légation de Suisse

à

Vienne.

volonté. M. Brunner vous
dira tout cela et j'espère
que cela vous intéressera.

M. Brunner m'a été
recommandé chaudement
par notre Consul à New
York, M. Bertschmann.
M'étant tenu durant
mon trop court séjour
appiès aux Etats-Unis,
aux instructions de réserve
que vous m'avez bien voulu
me donner, lors de mon
départ, j'ai évité de m'occuper
du Gouvernement Américain
tout d'abord et suis toujours
resté dans l'expectative, mais
je garde l'impression que nos

ont ouvert les yeux des
Américains sur le marché
qui est la Suisse pour eux
et que d'autre part et
d'une façon générale, les
Jingos avec leur protection-
nisme à outrance ne sont
pas du goût du Président
élu dans ce pays peut
beaucoup. -

A mon retour à Vienne
j'ai appris que nos négocia-
tions avec l'Autriche
ne sont pas encore finies.
Serai-je une fois encore
faire appel à votre grande
complaisance et vous prie
de bien vouloir me tenir
au courant de ce qu'on a

en vue à ce sujet à votre
 département. Je vous serais
 aussi infiniment recon-
 naissant si vous voudriez
 bien m'indiquer s'il a été
 publié dernièrement
 des choses qui peuvent
 servir de préparation à
 ces négociations. Je serais
 désireux d'être un peu
 au courant à l'arrivée de
 nos délégués.

Ici, on semble peu satis-
 fait du traité avec l'Alle-
 magne et notamment
 les producteurs de Malt
 et d'orge se plaignent
 non seulement des droits
 imposés par l'Allemagne, mais

aussi de la distinction établie
entre les qualités de ces produits

Du reste on est encore très
bontonne au Ministère.

Veuillez recevoir, cher
Monsieur, ~~avec~~ mes remer-
ciements anticipés pour
les renseignements que vous
voudrez bien me fournir et
pour l'accueil que vous ferez
à M. Brunner, - et croire
à mes sentiments les plus
sincèrement dévoués

A. M. Wartheray